



**Résumé :** *partant d’un petit aperçu d’un Berlin français ayant toujours eu dans ses murs des établissements de langue française, j’évoquerai tout d’abord la situation particulière de l’enseignement du français à Berlin. Je me concentrerai essentiellement sur le projet pilote unique (ESPOS) relatif à l’enseignement précoce et sur les « Staatliche Europaschulen » (Ecoles publiques européennes) qui assurent un enseignement bilingue dans de nombreuses écoles primaires de Berlin. La dernière partie de l’article sera consacrée à une brève analyse - chiffres à l’appui - de la situation actuelle des langues vivantes à Berlin.*

**Mots-clés :** *Berlin et la révocation de l’Edit de Nantes, gouvernement militaire de Berlin, lycée bilingue, jardin d’enfants franco-allemand, projet pilote, filière bilingue, enseignement additif, Ecoles publiques européennes, lycée français de Berlin, projet ESPO*

**Abstract :** *Berlin has always had French teaching institutions and I’ll first deal with the specific state of teaching of French in Berlin. I’ll essentially concentrate on an unique pilot project (ESPOS) related to early teaching and on “Staatliche Europaschulen” (State European schools) that offer bi-lingual teaching in primary schools in Berlin. The last part of the article is a brief analysis with statistics - with static- of the situation of the living languages in Berlin today.*

**Key words :** *Berlin and the Revocation of the Nantes Edict, French Military Government of Berlin, bilingual school, Franco-German Kindergarten, pilot project, bilingual branch, supplementary teaching, Public (State) European school, Berlin French Secondary school, ESPO project*

Les réflexions qui suivent ne revendiquent nullement d’être exhaustives ni de concurrencer avec telle ou telle œuvre scientifique portant sur l’enseignement des langues en général et sur celui du français en particulier.

Elles sont conditionnées par les expériences de l’auteur, père de deux fils bilingues, délégué de parents d’élèves, président des délégués de parents d’élèves d’une école primaire berlinoise originale et, last not least, enseignant universitaire qui a contribué pendant 30 ans à former de futurs enseignants de français.

## Aperçu historique de l'enseignement du français à Berlin

Berlin a toujours connu (au moins depuis la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685) une présence francophone originale. Petite anecdote: autour de l'année 1800, nous rapportent les historiens, un Berlinois sur cinq aurait été d'origine française et depuis 1689 jusqu'à aujourd'hui, il existe à Berlin un établissement scolaire d'origine huguenote où le français a toujours été la langue d'enseignement (même à l'époque nazie). Il s'agit du « *Collège Français-Französisches Gymnasium* », un lycée à vocation humaniste (latin et grec), auquel a été associé en 1954 un „*Lycée français*“ dépendant du gouvernement militaire français de Berlin et dont les enseignants sont rattachés aussi bien au Ministère de l'Éducation Nationale qu'au Ministère des Affaires Étrangères. Je reviendrai sur cet établissement.

Berlin, placée sous la tutelle de quatre puissances étrangères, comprend des établissements préscolaires et scolaires créés par chaque puissance étrangère pour ses ressortissants. Les Américains ont créé dans leur secteur (dans le sud-ouest de Berlin-Ouest) la « *John-F-Kennedy-Schule* », lycée bilingue dont les particularités d'enseignement ont donné lieu à des recherches sur l'enseignement bilingue entreprises par des chercheurs de renom de l'Université de Laval (Québec), entre autres. Le célèbre linguiste William F. Mackay de l'ancien C.I.R.B. [Centre International de Recherche sur le Bilinguisme] de l'Université de Laval a entrepris des travaux importants dès les années 1970 sur ce type d'enseignement à Berlin.

Dans le secteur français (qui se trouvait dans les arrondissements de Wedding et Reinickendorf, dans le nord de Berlin-Ouest), le gouvernement militaire français a mis sur pied des établissements para-scolaires et scolaires. Je soulignerai ici la présence d'une institution qui me paraît assez unique, puisqu'elle reflète la volonté du gouvernement français (pas seulement des militaires) de cette époque, d'étendre également la scolarisation à la population allemande et de l'ouvrir à la langue et à la civilisation françaises. Il s'agit du Jardin d'enfants franco-allemand de l'arrondissement de Wedding. Avant la chute du Mur de Berlin, cet établissement était placé sous la tutelle du Gouvernement militaire de Berlin, mais les services qu'il comportait étaient gérés par un personnel mixte français et allemand. La direction était française, mais les éducatrices étaient françaises voire francophones ou allemandes. Étaient admis les enfants français, des enfants issus de mariages mixtes franco-allemands et des enfants d'employés civils de l'armée française.

Le Jardin d'enfants franco-allemand (=JEFA) accueillait les enfants à partir d'un an et demi environ voire même plus jeune, puisqu'il comptait aussi une crèche dans ses services. Le jardin d'enfants était payant, la cotisation variait selon les revenus des parents.

L'avantage de cet établissement résidait dans le fait qu'il ouvrait ses portes dès six heures du matin (pour aider les parents ayant des horaires de travail difficiles à gérer) et fermait à dix-huit heures. Les heures consacrées aux activités pédagogiques se situaient entre 8 h du matin et 4 h de l'après-midi. L'originalité de cet établissement résidait dans le fait que le JEFA comprenait

des groupes d’enfants unilingues et bilingues. Les groupes ne dépassaient pas 16 enfants. Les groupes bilingues étaient encadrés par deux éducatrices, une Allemande et une Française. Chacune parlait sa langue maternelle avec les enfants. Les activités extérieures se déroulaient également de cette façon. Les enfants apprenaient donc « à nager dans les deux langues ou à faire de la bicyclette en allemand et en français ». Selon l’âge des enfants, des activités théâtrales, des petits spectacles étaient organisés dans le but de favoriser aussi bien la convivialité entre les enfants d’origine très diverse (du point de vue sociale) que l’expression dans les deux langues.

Les activités du JEFA se terminaient avec l’année préscolaire (en allemand: *Vorschule*) qui réunissaient des enfants de 5 à 6 ans pour les préparer à la „vraie“ vie scolaire. Bon nombre de ces enfants bilingues et binationaux ont continué leur cursus dans deux établissements scolaires berlinois du primaire et du secondaire.

### La création d’une filière bilingue franco-allemande

Au début des années 80, un groupe de parents et d’enseignants a mis sur pied un projet d’école primaire qui allait poursuivre - ou à peu près - le modèle du JEFA à l’intérieur d’une école primaire „normale“. Les autorités berlinoises de l’enseignement (la *Senatsverwaltung für Schule, Jugend und Sport* et la mairie de l’arrondissement - *Bezirksamt Wilmersdorf*) ont soutenu le projet. C’est ainsi qu’est née, dans la plus grande école primaire de Berlin, la *Alt-Schmargendorf-Grundschule*, la filière bilingue „*Abweichende Organisationsform mit zusätzlichem Französischunterricht*“ [ en bref: „*AO Französisch*“], terme complexe qui se traduit à peu près comme suit: *Filière particulière comportant un enseignement français supplémentaire* (ou mieux *additif*). Étaient admissibles les enfants de parents francophones et les enfants dont au moins un parent était francophone. La demande d’inscription était telle que la direction de l’école a dû organiser un tirage au sort dès la mise en place de cet enseignement.

En règle générale, les enfants du primaire doivent fréquenter une école de leur quartier. La „*AO Französisch*“ a, là aussi, misé sur sa particularité. Etant donné le succès de cette école, le gouvernement militaire français de Berlin a mis à la disposition des élèves le transport scolaire par cars militaires pour faciliter aux enfants des autres arrondissements la venue à l’école de „*Alt-Schmargendorf*“.

Comment se déroulaient cet enseignement et où résidaient ses spécificités ? Il faut d’abord préciser que cette école publique était tenue de respecter le calendrier et le cursus de toute école primaire berlinoise. Tout ce que le projet pilote comportait d’original était supplémentaire (additif) à l’enseignement classique. Les enfants qui n’avaient pas eu la possibilité de suivre l’enseignement préscolaire au Jardin d’Enfants Franco-Allemand, ou ailleurs, ont donc pu assister à un enseignement préscolaire dispensé d’après le même modèle qu’au JEFA : groupe d’élèves restreints à 16 enfants au maximum avec deux éducateurs ou éducatrices. Il faut aussi préciser qu’aussi bien le JEFA que l’*AO Französisch* profitaient irrégulièrement de la présence d’éducateurs francophones, coopérants, entre autres.

Les matinées de l’enseignement primaire se déroulaient en allemand, mais

plusieurs fois par semaine des cours oraux de français étaient dispensés par des locuteurs natifs, bien que les enfants ne fussent pourtant pas alphabétisés en français. Cette étape a été franchie plus tard, lorsque le Sénat de Berlin a conçu les „*Staatliche Europaschulen*“ („*écoles publiques européennes*“). Toutefois, la véritable innovation de la „*AO Französisch*“ se trouvait ailleurs : l'école primaire allemande a ceci de particulier que les cours se terminent au plus tard vers 13 heures. La „*AO Französisch*“, quant à elle, continuait à dispenser des cours l'après-midi. Elle disposait d'une cantine (payante), dont le personnel était rémunéré par l'arrondissement de Wilmersdorf. Ce point est très important. Je me souviens qu'en tant que président des délégués de parents d'élèves, j'ai dû me démener pour faire maintenir la spécificité du „projet pilote“ dont l'avenir était menacé en raison des coûts élevés et de l'originalité de la „*AOF*“, qui allait à l'encontre de tous les modèles existants. Cette école pratiquait la journée continue, un fait « qui va de soi » en France et ailleurs, mais pas en Allemagne. L'élément novateur résidait donc surtout dans le fait que le français était introduit de manière ludique lors des activités pédagogiques organisées l'après-midi par des éducateurs et éducatrices francophones.

Les enfants qui sont passés par cet enseignement avaient une seule possibilité de continuer l'école primaire jusqu'à leur sixième année (réglementaire à Berlin), avant de choisir un établissement de type secondaire. Il n'y avait pas, au début de ce projet, d'établissement scolaire censé accueillir ces enfants bilingues, sauf un : le *Lycée français de Berlin*, cet établissement hybride dont il a été question plus haut. Les enfants qui le désiraient et qui répondaient au profil du Lycée français, pouvaient ainsi continuer leur scolarité en cinquième année (CM 2) classique pour un établissement scolaire français. Bon nombre d'enfants issus de la „*AO Französisch*“ ont donc achevé leur scolarité au „*Lycée français*“ et ont pu obtenir aussi bien leur baccalauréat français qu'allemand (Abitur). En outre, de nombreux enfants ont fréquenté ensemble d'abord le Jardin d'*Enfants Franco-Allemand*, ensuite la „*AO Französisch*“ et finalement le *Lycée français*. Cet effet non-négligeable a favorisé le développement d'amitiés durables à partir de l'enfance qui perdurent encore (c'est le cas de mes deux fils).

Profitant de l'expérience du projet pilote de la „*AO Französisch*“ le Sénat de Berlin a créé en 1992 tout en réseau de „*Staatliche Europaschulen*“ (*Écoles publiques européennes*). C'est ainsi que l'école primaire „*Alt-Schmargendorf*“ et sa „*AO Französisch*“ est devenue en 1992 la „*Judith-Kerr-Grundschule*“. L'écrivaine Judith Kerr, la fille du célèbre critique berlinois Alfred Kerr, s'est déplacée d'Angleterre pour assister aux festivités du „baptême“ de „son“ école.

S'inspirant du projet pilote de la „*AO Französisch*“ décrit plus haut, les autorités berlinoises ont organisé dans des écoles primaires existantes des filières bilingues, limitées d'abord au français, à l'anglais et au russe. La particularité de ces filières est que l'alphabétisation se fait d'abord ou dans l'une ou dans l'autre langue partenaire, selon le vœu de l'enfant (ou plutôt de ses parents). Il se peut donc que l'enfant soit d'abord alphabétisé en français et ensuite en allemand, ce qui est éventuellement un avantage pour que la maîtrise de l'écrit à côté de l'oral, ou avec l'oral, soit stabilisée très tôt. Entre temps, l'éventail des langues a été substantiellement élargi à presque toutes les langues majeures des groupes immigrés représentés dans la population de

Berlin (espagnol, italien, grec, turc, etc.). En tout, il existe des „*Écoles publiques européennes*“ pour neuf langues.<sup>1</sup> Depuis quelques années quatre écoles primaires berlinoises proposent des filières franco-allemandes comparées à deux en 1992. Autre fait intéressant: dans chacune de ces écoles un poste d’enseignant de français est financé par l’Ambassade de France.

### L’enseignement „précoce“ du français à Berlin

Il y a quelques années le Sénateur (ministre) responsable de l’enseignement à Berlin, Monsieur Klaus Böger, a eu l’excellente idée d’instaurer l’enseignement précoce d’une langue étrangère dans toutes les écoles primaires berlinoises. „*Précoce*“ dans ce contexte, signifie en Allemagne que la langue étrangère va être enseignée à partir de la troisième année du primaire, contrairement à ce qui s’est fait en France pendant longtemps (à partir de la cinquième année (CM2)). L’argument avancé pour cette tranche scolaire était que l’alphabétisation des enfants était terminée, que l’étape d’affermisssement de la langue maternelle ou d’usage était accomplie. L’initiative de Monsieur Böger, excellente en soi, a soulevé un tollé parmi les professeurs de français, lorsqu’il s’est avéré que l’enseignement précoce était censé se faire naturellement et seulement en anglais. Les choses ont bien changé depuis. Le sénateur a dû accepter que le français soit inclus dans ce genre d’initiative pédagogique.

### Le projet „ESPO“

Ce projet soulevait toutefois un problème considérable relatif à la présence insuffisante d’enseignants qualifiés à dispenser des cours de français dans le primaire. Il fallait donc une fois de plus penser à innover et c’est grâce à l’initiative conjointe soutenue par le *Sénat* (gouvernement) de Berlin, le *LISUM* (institution similaire à un Centre régional de formation pédagogique) et la *Freie Universität Berlin* qu’un projet a pu être réalisé. Dans le cas du français, la coordination se fait à l’intérieur de l’Institut de Philologie romane et de sa section de didactique dirigée par le Professeur Daniela Caspari, soutenue par Gabriele Bergfelder-Boos, enseignante certifiée, détachée par le Sénat de Berlin pour encadrer les futurs enseignants, les diriger sur le plan didactique et leur servir de tutrice, voire davantage.

L’équipe, ainsi constituée, a développé un curriculum particulier destiné à un public d’enseignants, également particulier. Candidats et candidates, et c’est là l’originalité, ne sont pas libérés de leur tâche hebdomadaire d’enseignants.

Ce cursus s’intitule „*ESPO*“ (en allemand : „*Erweiterte Staatsprüfungsordnung*“), une nouvelle filière d’études qui s’adresse, dans ce cas spécifique, à des enseignants des écoles berlinoises intéressés par l’obtention d’un certificat d’aptitude pédagogique (facultas) d’enseignement du français. Les enseignants mènent de front les deux activités: leur travail d’enseignant habituel et leur formation de professeur de français. Néanmoins, les enseignants sont libérés une fois par semaine pour pouvoir suivre les cours de français à l’université. La formation a débuté en automne 2004 avec environ 25 professeurs-étudiants de tous les âges. Ayant moi-même dispensé un séminaire de civilisation française („*La France et la Francophonie*“) à deux groupes d’étudiants réunis dans ce même cours où la tranche d’âge était de 20 ans à 60 ans, j’ai pu constater que la motivation de ce nouveau groupe de futurs professeurs de français était très élevée ! Une situation

passionnante pour un enseignant qui doit faire face à des conditions de travail inhabituelles à l'université.

### Le contenu et la durée de la formation « ESPO » pour les futurs professeurs de français

La formation se divise en deux cycles et s'étend sur six semestres (trois années), dont un semestre, le dernier, est prévu pour la préparation des examens écrits et oraux.

Le premier cycle („Grundstudium“) comprend trois semestres et le deuxième cycle deux semestres. Les étudiants de ce curriculum doivent suivre 48 heures de cours universitaires (à raison de deux heures hebdomadaires pour chacun des cours).

Le curriculum repose sur trois „piliers“: *l'orientation scientifique* (séminaires universitaires, rédaction de mémoires, etc.), *l'acquisition des compétences linguistiques*, et *l'orientation professionnelle* (didactique). En ce qui concerne l'orientation scientifique, les étudiants suivent des cours de civilisation, de littérature et de linguistique à des niveaux différents dans les deux cycles que comporte leur formation. Les séminaires sont complétés et accompagnés par des tutorats.

Les compétences langagières (pour ne pas dire linguistiques) des étudiants sont développées dans des cours de langue dispensés par le Centre d'enseignement des langues de la *Freie Universität Berlin* et complétés par des cours de langue dispensés par *l'Institut français* pendant les pauses intersemestrielles.<sup>2</sup> Les cours de langue développent des compétences dans les domaines de la compréhension et de l'expression orales, de la compréhension et de l'expression écrites, de la grammaire et de la traduction allemand-français et français-allemand. Aux cours universitaires, s'ajoute pendant la première année de cette formation, une excursion de deux semaines à Paris. Au cours de cette excursion, les professeurs-étudiants participent, en compagnie de collègues français, à un cours en tandem et à un programme de formation continue spécialement conçu pour eux. *L'institut Goethe* de Paris, l'Inspection de Paris et le CIEP (le Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres) coopèrent à ce programme.

L'orientation professionnelle de cette formation est réalisée par des séminaires de didactique, entre autres. La thématique dispensée dans les séminaires universitaires tient compte des intérêts professionnels des enseignants de langues étrangères par l'orientation spécifique des thèmes et problèmes à traiter dans leurs mémoires issus des différents séminaires. À cela s'ajoutent la participation à des projets et le travail en équipe.

L'orientation professionnelle doit en outre être effectuée par l'intégration des étudiants à un projet de recherche intitulé „*L'enseignement précoce du français à Berlin*“ et par deux domaines à développer: „enseigner / apprendre“ et „*Story-telling / Raconte-moi*“.

Le projet suivant a été spécialement conçu à ce sujet: „*L'approche narrative. Raconter/conter de manière professionnelle à l'école.*“ Le but pédagogique de ce projet spécifique repose sur le développement d'une vidéo d'enseignement dans le cadre de la formation des profs, une vidéo sur „*Marie-Célie Agnant* (Haïti/ Montréal), conteuse et écrivaine, en langue française dans des lycées berlinois“.

Le projet „ESPO“ est un projet pionnier en Allemagne. Après enquête, il s’est avéré que les responsables des projets scolaires à Berlin n’avaient pas connaissance d’autres projets semblables dans le reste de la République. Malheureusement, le *Sénat de Berlin* se retirera dès l’année prochaine du projet et le laissera à la seule responsabilité de la *Freie Universität Berlin*. L’avenir (proche) nous révélera si l’Université aura les moyens et la volonté de continuer ce projet qui pourtant relève du mérite des enseignants. Les professeurs sont hautement motivés sans compter le besoin incontestable de l’enseignement du français, comme nous le verrons plus loin. Le projet „ESPO“ entama sa troisième année en octobre 2006. L’année 2007 a vu naître la première promotion de ces enseignants *Land de Brandebourg* nouvellement diplômés qui sont venus renforcer l’enseignement du français dans les écoles primaires berlinoises et du *Land de Brandebourg*. Il était grand temps...

### La situation actuelle de l’enseignement des langues vivantes à Berlin

Les remarques suivantes s’appuient en grande partie sur les informations fournies par le *Sénat* (gouvernement de Berlin). Les chiffres, dont il sera question, datent tous de l’année scolaire 2005/2006, ils sont donc récents et précis. La répartition de l’enseignement du français et de l’anglais, n’est peut-être pas très différente des autres régions allemandes, sauf peut-être dans les „*Neue Bundesländer*“ (l’ancienne RDA), où l’enseignement du français a connu un retard particulièrement prononcé, mais la volonté, entre autres, de l’*Etat de Brandebourg*, a fait que cette région a beaucoup investi dans l’enseignement du français en recrutant bon nombre d’enseignants venus de France. De nombreux étudiants de français de nos universités berlinoises qui n’ont pas trouvé d’emploi à Berlin, se sont vu proposer des postes autour de Berlin dans l’*Etat de Brandebourg*. Il y a pourtant de la demande, non seulement en français, étant donné que des générations entières d’enseignants partent ou vont partir à la retraite, mais ils ne sont pas remplacés la plupart du temps, faute de budget (paraît-il).

En dernier, je me propose d’exposer la situation actuelle du français dans les écoles berlinoises (en dehors des cas particuliers dont il a été question plus haut). Lorsqu’on a les chiffres sous les yeux, on s’aperçoit de la gravité de la situation du français par rapport à l’anglais. L’enseignement de l’allemand en France a connu également ces dernières années une baisse flagrante due à plusieurs facteurs, dont un serait la concurrence de l’espagnol, langue « soi-disant » plus facile et plus proche du français. Mais il y a un autre argument en France qui a joué contre l’allemand. Autrefois, l’allemand était considéré comme un critère de qualité. Les meilleurs élèves de la classe choisissaient l’allemand. L’allemand avait donc aussi la réputation d’être un critère de sélection (sociale?) en plus de son aspect de langue „difficile“. Il y a environ une vingtaine d’années, l’espagnol a également connu à Berlin une grande popularité due également à plusieurs facteurs dont la facilité de la grammaire espagnole (« dit-on », encore) comparée à celle du français. Lorsque la *Freie Universität Berlin* a instauré l’espagnol comme matière d’enseignement dans le secondaire, les effectifs d’étudiants intéressés par cette nouvelle filière ont « explosé ». À un certain moment, alors que le total des étudiants inscrits en français à la *Freie Universität Berlin* était de 2.200 et ceux en espagnol de 1.200, les chiffres révèlent aujourd’hui une diminution pour le français. Toutefois, l’espagnol ne „menace“ pas vraiment

le français comme matière, mais cohabite paisiblement avec lui. C'est que les étudiants choisissent souvent les deux matières, le français et l'espagnol, pour obtenir un certificat d'aptitude pédagogique.

## La situation du français dans l'enseignement primaire et secondaire

### Enseignement primaire

L'enseignement primaire à Berlin comporte six années (quatre années en Allemagne de l'Ouest). Les chiffres sont donc basés sur la particularité berlinoise.

Mis à part les écoles primaires européennes, la situation du français première langue vivante à Berlin se présente de la manière suivante :

270 élèves participent à des cours de français la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année du primaire, 1691 lors de la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année et 1402 lors de la 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année. (Dans ces chiffres se cachent aussi quelques élèves de la *Gesamtschule* et des *Gymnasien*).<sup>3</sup>

Au total, il s'agit d'une population d'environ 2.900 élèves ayant opté pour le français première langue vivante dans l'enseignement primaire. La situation est bien sûr tout à fait différente lorsqu'il s'agit de la deuxième langue vivante. (Mais ce point ne concerne pas le primaire).

La situation de l'anglais dans l'enseignement primaire à Berlin est nettement supérieure. Par comparaison, il suffit de multiplier par dix (!) les effectifs du français. Dès les deux premières années du primaire, il y a plus de 2.300 élèves qui ont choisi l'anglais (270 en français). Les effectifs explosent véritablement à partir de la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année qui comportent en tout 50.000 élèves qui ont choisi l'anglais première langue vivante. Le chiffre reste presque identique dans les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année.

### Enseignement secondaire

Le premier cycle du secondaire connaît lui aussi une hausse remarquable des effectifs car plus de 115.000 élèves ont choisi l'anglais comme première langue vivante.

La situation se „normalise“ lors du deuxième cycle du secondaire où „seulement“ 32.000 élèves continuent à apprendre l'anglais comme première langue jusqu'à l'*Abitur* (*Baccalauréat*).

Qu'en est-il du français ?

Le français connaît ses heures de gloire dans l'enseignement secondaire. À partir de la septième année (la 5<sup>ème</sup> en France) et jusqu'à la dixième année (3<sup>ème</sup> en France) environ 3.500 élèves optent pour le français comme première langue vivante contre 40.000 qui le choisissent comme deuxième langue vivante. Un peu plus de 7.100 élèves ont opté pour le français première langue vivante au deuxième cycle du secondaire.

Prenons maintenant la situation de l'espagnol pour servir de point de repère : Il faut d'abord souligner que l'espagnol est actuellement quasi inexistant dans l'enseignement primaire. Il existe bien sûr quelques cours facultatifs dispensés en 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année du primaire où les effectifs atteignent environ



200 élèves. Cette situation change à partir du premier cycle du secondaire avec l’introduction de l’enseignement obligatoire des langues vivantes. Environ 7.900 élèves étaient inscrits dans des cours facultatifs et/ou obligatoires en 2004/2005 contre 433 qui avaient opté pour l’espagnol comme première langue vivante et 6.000 élèves comme deuxième langue étrangère. Environ 1.900 élèves ont choisi l’espagnol comme première langue vivante au deuxième cycle du secondaire. On ne peut donc pas parler de situation concurrentielle entre le français et l’espagnol. Néanmoins, nous constatons que les effectifs en français sont toujours inférieurs à ceux des cours d’anglais. La situation ne s’est tout au moins pas aggravée ces dernières années. Ceci pourrait être dû aux effets synergétiques exercés par l’instauration des écoles publiques européennes. Reste à attendre l’effet produit par le nouvel enseignement précoce. Est-ce que le français sera en mesure de gagner du terrain sur l’anglais ?

## Conclusion

L’enseignement du français à Berlin jouit actuellement d’une petite embellie, embellie qui pourrait profiter de l’enseignement précoce et de la formation des professeurs de français (cf. supra le projet „ESPO“). Il nous reste à espérer que le Ministre des Finances ne continue pas à s’opposer à la création de postes supplémentaires dans l’enseignement (en général), dont la nécessité pourtant se fait ressentir. Malheureusement, cette problématique n’est pas particulière à Berlin...

## Notes

<sup>1</sup> Il s’agit de filières bilingues „domiciliées“ dans 18 écoles primaires et dans 9 établissements de type secondaire, sans compter les quelques cas particuliers, tels que le *Collège français-Lycée français* (du CM2 au bac), la *Rückert-Schule* (lycée), qui pratiquent un enseignement bilingue et dont les élèves peuvent également obtenir le baccalauréat français. D’autres établissements du secondaire proposent des modules bilingues de français Comme deux établissements dans l’arrondissement de Steglitz-Zehlendorf, la *Beethoven-Schule* et la *Droste-Hülshoff-Schule*.

Au total, le réseau des „*Staatliche Europa-Schulen*“ (Ecoles publiques européennes) comporte des filières bilingues dans neuf langues (sauf l’allemand), l’anglais, le français, le grec moderne, l’italien, le polonais, le portugais, le russe, l’espagnol et le turc. Les établissements secondaires qui continuent cette expérience bilingue ne sont plus que neuf, une école par langue. [Toutes ces informations ont été obtenues par la *Senatsverwaltung für Jugend, Schule und Sport*. Elles datent de l’année scolaire 2005/6.]

<sup>2</sup> Il faut savoir que les études universitaires allemandes sont organisées en semestre, le semestre d’hiver commençant vers la mi-octobre et se terminant vers la mi-février et le semestre d’été commençant vers la mi-avril et se terminant vers la mi-juillet. Les semestres sont conçus comme des unités d’enseignement et de recherche indépendantes les unes des autres. Jusqu’à la réforme, dite de Bologne, les étudiants pouvaient donc commencer les études en octobre ou en avril. Ce qui avait de nombreux avantages. Pour les nouveaux professeurs-étudiants (dits „ESPO“) ce système prévaut encore, et comme le calendrier scolaire ne concorde pas obligatoirement avec le calendrier universitaire, il leur reste malgré tout une marge de temps pour mener à bien les études parallèlement à leur enseignement.

<sup>3</sup> Il y a à Berlin, malgré la tradition de l’école primaire de six années, des *Gymnasien* (lycées) qui accueillent les élèves à partir de la 5<sup>ème</sup> année du primaire.